

## Vient de paraître : «Le pavillon, une passion française»

Alors que la ville dense est érigée en modèle d'urbanisme durable, dans un ouvrage paru aux PUF en février 2023, les sociologues Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé rappellent un fait persistant : l'attachement des Français à la maison avec jardin.

Réservé aux abonnés

Marie-Douce Albert - 19 Avril 2023 \ 15h01



© PUF - «Le Pavillon, une passion française», par Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, PUF.

Jamais les Français n'ont autant désiré avoir un pavillon avec un jardin que depuis la crise sanitaire du Covid-19. «Bien au contraire, ce type d'habitat est plus que jamais plébiscité par beaucoup de familles comme en témoigne la hausse des prix de ventes des maisons individuelles [...] depuis le printemps 2020 », constatent les sociologues Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé en introduction de leur livre, paru en février dernier, «Le pavillon, une passion française».

Et de rappeler combien cette typologie d'habitat, bien plus que les appartements, a su absorber pendant les périodes de confinements, les multiples vies qu'il a fallu mener à

domicile. Quand il est devenu obligatoire de manger, dormir, travailler, étudier, se détendre, tout en cohabitant en permanence avec ses proches, la maison a révélé toute la souplesse dont elle était capable.

## **55 % contre 45 %**

Si le phénomène s'est accentué, il n'est pas surprenant tant il persiste. A examiner près de huit décennies d'enquête d'opinion, les auteurs notent que dès l'après-guerre, 72 % de la population faisaient part de leur préférence pour le logement individuel. Il en résulte que, «sur 37 553 000 logements en France, 20 780 000 était des lots individuels» au 1er janvier 2023, selon l'Insee. Par un score de 55 % contre 45 %, la maison a donc bien remporté le cœur des Français.

A l'heure de la course à la décarbonation et de la lutte contre l'étalement urbain, le modèle est pourtant voué aux gémonies par nombre d'experts et de décideurs. Mais dans un retour historique, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé rappellent que les politiques ont longtemps été ambiguës sur le sujet. Les pouvoirs publics louaient d'un côté les mérites de l'habitat collectif et facilitaient, de l'autre, l'accession à la propriété de maison.

L'ouvrage enquête aussi sur toutes les raisons qui poussent les ménages à aller dans ce qui apparaît comme étant le sens contraire de la raison contemporaine. Mesurant le fossé qui peut exister entre l'espace tel qu'il est «conçu» par les professionnels et tel qu'il est «vécu» par ses occupants, les auteurs soulignent combien le logement reflète jusqu'à l'identité de ses habitants.

Dès lors, Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé déclinent les différentes personnalités, parfois nouvelles, que revêt le pavillon en 2023 : un lieu où l'on se sent en sécurité ; un lieu où l'on mène une vie proche de la nature et, finalement assez écologique, ou encore un lieu qui incarne une ascension sociale, en particulier dans les quartiers situés au voisinage immédiat des grands centres urbains et qui tendent à se gentrifier.

Ces faits ne collent ni à la pensée de l'époque ni aux nouvelles orientations urbaines. Mais les appréhender peut permettre de développer un discours moins stigmatisant, pour ne pas dire méprisant, sur le mode de vie privilégié par la grande majorité de la population. Et d'envisager d'autres propositions d'aménagement.

*«Le Pavillon, une passion française», par Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, 276 pages, prix : 15 euros.*